

# BULLETIN EUCHARISTIQUE



*Le saint Viatique, un jour d'hiver.*

---

## TRAITS EUCHARISTIQUES

---

Lorsque le Père de Géramb était encore chambellan de l'empereur d'Autriche, il lui arriva, dans un voyage, de traverser en uniforme de général les rues les plus fréquentées de Lyon. Tout à coup il rencontre un prêtre portant le saint Viatique ; à l'instant il se jette à genoux à la vue de tous les passants. Puis, ayant remarqué que les deux enfants de chœur se querellaient, le pieux officier se lève avec indignation, s'élançe vers celui qui lui paraît le plus insolent, lui arrache le bâton des mains et le renvoie. La

foule fut saisie d'admiration, en présence d'une piété si vive et si sincère. Quant au général, il continua son office jusqu'au bout.

---

Dans les siècles antérieurs, plusieurs personnages distingués, même des princes, eurent tant de vénération pour la sainte Eucharistie qu'ils se faisaient un honneur et un bonheur de préparer de leurs propres mains le froment destiné aux hosties. Le roi saint Wenceslas récoltait le grain qui devait servir à les confectionner. Après avoir labouré la terre, semé le froment et fait la récolte, il broyait et tamisait la farine ; puis, de la plus fine fleur il pétrissait les pains d'autel, et les présentait au prêtre, dont la parole devait les changer au corps de Notre-Seigneur à la consécration. Le même roi aimait à servir la messe en personne, et à parer l'autel de draperies.

---

Tout enfant, saint Alphonse de Liguori faisait ses délices d'aller s'agenouiller devant le divin Captif de nos églises, et dès qu'il commençait à s'entretenir avec lui, les heures s'écoulaient toujours trop rapides à son gré. Devenu prêtre, il interrompait souvent ses occupations ou même son sommeil pour se rendre aux pieds de Jésus-Hostie. Vieux et infirme, il passait huit heures par jour en adoration ; il fut un temps où il fallait l'arracher par force à son prie-Dieu, pour lui faire faire une courte promenade. Un jour de Vendredi Saint, comme il ne lui avait pas été permis de communier, il en éprouva une telle douleur qu'il en devint très malade et ne se sentit soulagé que le Samedi Saint, après avoir reçu l'adorable Eucharistie.

---

Saint Pascal Baylon, dans sa jeunesse, gardait les troupeaux. Mais, chaque matin, avant d'aller aux champs, il se rendait dans l'église voisine et y assistait à la sainte messe. Tout le temps qu'il restait devant l'autel, on le voyait à genoux, les mains jointes sur la poitrine, immobile dans

son profond recueillement. Parfois, de douces larmes s'échappaient de ses yeux. Si une circonstance quelconque l'empêchait d'assister au saint sacrifice, le pieux enfant, dès le premier son de la cloche, se transportait en esprit au milieu des fidèles et s'unissait à leurs prières. Au signal de l'élévation, il s'agenouillait en quelque endroit qu'il fût, et adorait Notre-Seigneur avec une touchante dévotion.

Saint François de Borgia, en quelque endroit qu'il se trouvât, se faisait préparer auprès de l'autel une petite place en forme de cellule, et s'y retirait sept fois par jour pour adorer et prier son Sauveur. En entrant dans une église, il savait aussitôt, par la violence des mouvements de son cœur, si le Saint Sacrement y résidait. Tombé malade à Ebora, comme les médecins ne trouvaient aucun remède pour le tirer de la léthargie qui le gagnait sans cesse, on lui apporta la sainte Hostie ; à l'instant même, le serviteur de Dieu se réveilla, sans qu'il restât aucune trace de son dangereux assoupissement. Plusieurs personnes furent tellement touchées en assistant à sa messe, qu'elles se convertirent sans délai.

Saint François Régis conçut, dès ses plus jeunes années, un ardent amour pour le Dieu de l'Eucharistie. Lorsqu'il n'était que simple écolier à Béziers, il avait exprimé de si vifs désirs de la communion fréquente, qu'il obtint la faveur, assez rare en ce temps-là, de s'approcher à la sainte Table, tous les dimanches. Le temps que l'étude lui laissait libre, il le passait en prière dans l'église, ne trouvant pas de plus grand bonheur que de s'entretenir avec le céleste Ami de nos âmes. Jusqu'à la mort, saint François Régis concentra toutes ses affections sur Jésus présent au Tabernacle ; et ce fut le secret des œuvres extraordinaires qu'il accomplit.

*Aspiration.* — Jésus, bon Pasteur, ayez pitié de moi !

Saint Jean de Rossi, tout jeune encore, se rendait chaque matin à l'église ; et là, dans la posture la plus respectueuse, il servait autant de messes qu'il en avait le loisir. Pour lui, l'assistance du saint sacrifice était l'action la plus importante de la journée. Lorsqu'il fut prêtre, son visage s'enflammait à l'autel, comme s'il eût conversé visiblement avec Notre-Seigneur ; les fidèles en étaient émus jusqu'aux larmes. Après l'élévation, un tremblement universel s'emparait de lui, sans qu'il fût capable de le maîtriser. Le même effet se remarquait dans son extérieur aux processions du Saint Sacrement ; il sanglotait parfois au point de ne pouvoir continuer le chant des psaumes ou des hymnes.

Saint Stanislas Kostka fut récompensé d'une manière merveilleuse de son amour pour le très saint Sacrement. Tombé dangereusement malade et ne pouvant obtenir de recevoir la communion, parce qu'il logeait chez un hérétique, il en était pénétré de douleur. Or, c'est un fait attesté par les témoignages les plus irréfutables, qu'une nuit il vit subitement paraître la sainte Vierge au pied de son lit, accompagnée de deux anges, dont l'un portait l'adorable Sacrement. Stanislas, au comble de la joie, se met à genoux sur son lit, appelle son précepteur, récite tout haut la prière avant la communion et reçoit avec la plus ardente piété Celui qui devait faire l'objet de tous ses vœux jusqu'à son dernier soupir.

*Pratique.* — Ne pas craindre de se lever matin et de se donner un peu de peine, pour avoir le bonheur de communier.

### L'ESPRIT DE SACRIFICE

Un jour de jeûne, un papa dit à table qu'il convient de se mortifier, car le bon Dieu a établi le jeûne et l'abstinence pour cela. Une fillette de huit ans demande quelques ex-

plications qui lui sont données, et, le soir, quoique la journée eût été bien chaude, elle déclare à sa bonne qu'elle a bien soif, mais qu'elle ne veut pas boire son verre sucrée à la fleur d'oranger, parce que c'est jour de jeûne et d'abstinence.

Est-il bien difficile d'agir ainsi et de poursuivre de bonne heure un but aussi élevé avec les enfants ? C'est le moyen de leur ménager autant de bonheur qu'ils peuvent en espérer dans ce monde. Que cela soit dit à l'adresse des parents qui comblent leurs enfants de jouissances au delà de leur condition sociale, et certainement au delà de ce qui convient à des chrétiens solides.

---

## Marie

---

Maître de tout, Dieu fit, dans sa gloire infinie,  
 A sa Mère présent d'un beau nom surhumain,  
 Reflet et pur rayon de son âme ravie :  
 Il prit le verbe *Aimer*, l'effeuille dans sa main,  
 Et, de ces cinq débris, il composa *Marie*.

---

## BON EMPLOI DU TEMPS

---

LA jeunesse est un temps bien précieux. Jamais la mémoire n'est plus facile, ni plus sûre ; et, selon qu'à cet âge on s'accoutume à penser à certaines choses plutôt qu'à d'autres, on s'y applique dans tout le reste de sa vie avec plus de facilité et de plaisir.

Il est évident que Dieu a donné toutes ses qualités aux enfants, afin qu'ils puissent apprendre ce qui leur doit servir dans le reste de la vie ; et il est de la même Providence de ne leur avoir pas donné ces qualités en vain, mais de leur avoir donné en même temps la capacité de retenir tout ce

qui leur est nécessaire, et les moyens extérieurs de l'apprendre.

C'est notre faute s'il nous manque quelqu'une de ces connaissances que procure l'*Etude*,—c'est une cruelle ennemie que l'*Oisiveté*!

FLEURY.

---

## LE MONDE

---

Vous n'allez pas dans le monde? disait-on à une femme de grand mérite.—Dans le monde? répondit-elle avec un charmant sourire, mais beaucoup, au contraire; seulement, j'ai un monde à moi.—Et quel est donc votre monde à vous, reprenait-on, avec étonnement?—Mon mari, mes enfants et mes pauvres.—Belle réponse, digne d'une épouse, d'une mère, d'une chrétienne!

---

## REFLEXIONS

---

Les saints étaient, par excellence, des hommes *pratiques*. Ils peuvent être avantageusement comparés avec les plus grands hommes d'État, en ce qu'ils ont fait pour la civilisation du monde et le vrai progrès de l'humanité.

Seule l'éducation chrétienne donne à la vie sa véritable orientation.

L'éducation neutre abandonne l'enfant à ses mauvais instincts.

Dieu demande notre concours pour sauver les âmes.

Les âmes se sauvent par le sacrifice; Jésus-Christ et les Apôtres ont sacrifié leur vie; Dieu attend de nous le sacrifice de notre temps, de nos talents, de notre zèle, de nos biens.

On trouve justement à blâmer ceux qui, étant doués de beaux talents, ne les mettent pas au service de la bonne cause; mais ceux qui ont des richesses sont-ils plus excusables, s'ils ne s'en servent que pour se procurer les agréments de la vie, et non pour faire le bien?

---



### **LA PENSÉE DU CIEL**

L'œil de l'homme n'a rien vu, son oreille n'a rien entendu, son cœur n'a rien goûté de semblable à ce que le Seigneur prépare à ceux qui l'aiment.

## La valeur du Ciel

Celui qui fait la volonté de mon Père,  
entrera dans le royaume des cieux.

(S. Mathieu, VII, 21).

**C**ETTE condition, posée par Jésus-Christ, est ce qu'on appelle une condition *sine qua non*, qui ne souffre pas d'exception.

Faire la volonté de Dieu, c'est observer ses commandements et ceux de son Église, se faire violence.

Mais le ciel vaut-il réellement la peine qu'on s'impose pareils sacrifices pour l'obtenir ?

Ouvrons la sainte Écriture, et Dieu va nous répondre à cette question, car il a bien voulu soulever un coin du voile qui nous dérobe le ciel.

Dans le ciel, il n'y a aucune douleur. " Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux ; et la mort ne sera plus : il n'y aura plus aussi là ni pleurs, ni cris, ni afflictions, parce que le premier état sera passé."

Il n'y aura que des joies sans mélange, que la sainte Écriture compare successivement à un festin royal, à un héritage d'une valeur inappréciable, à une couronne brillante ; elle est appelée une félicité que l'œil n'a jamais vue, que l'oreille n'a jamais entendue..., qui égale presque celle de Dieu, et que le Psalmiste appelle un torrent de délices.

Le bonheur du ciel est sans fin, contrairement aux joies éphémères de la terre. Dans le ciel, tout est éternel, et cette éternité des joies du ciel est un article de foi que Dieu nous a fait connaître.

Que de fois Jésus-Christ et les Apôtres ont parlé d'une félicité qui n'aura jamais de fin ! " Il faut que le Fils de l'homme soit exalté, dit saint Jean, afin que quiconque croyant en lui, ait la vie éternelle." La vie éternelle, telle est la récompense qui nous est promise, dit encore le même Apôtre.

Ces deux vérités sont bien consolantes. Mais ce qui est encore plus consolant, c'est que Dieu s'en porte garant. " Le ciel et la terre passeront, a dit saint Mathieu, mais mes paroles ne passeront point."

De plus, si le ciel ne vaut pas la peine de s'imposer des sacrifices pour l'obtenir, les Saints qui ont tant souffert, tout sacrifié gaiement pour le mériter, ne sont que des insensés. N'étant pas des insensés, leur conduite démontre la valeur infinie du ciel.

Si nous voulons aller au ciel, il faut donc accomplir la volonté de Dieu ; ne pas le faire, c'est agir comme des insensés. Que de chrétiens cependant auxquels il faudrait crier sans cesse : *Sursum corda !* Que d'hommes auxquels on pourrait reprocher d'avoir toujours le cœur appesanti !

Le vrai chrétien, dit saint Augustin, souffre de vivre et est ravi de mourir.

---

Les *médisants*, dit saint Paul, *sont haïs de Dieu*, et l'on peut ajouter qu'ils sont en abomination aux hommes.—La médisance est, d'ailleurs, un péché dont l'énormité s'explique par ce fait, qu'elle ruine la réputation du prochain, *dont le prix est au-dessus de tous les trésors du monde.* (Eccli. Ch. xli, v. 15.)

## Examen avant la Communion

### Voix de Jésus-Christ

**S**UR toutes choses, il faut que celui qui se dispose à recevoir le corps de Jésus-Christ, s'approche de ce sacrement avec une profonde humilité de cœur, un respect suppliant, une pleine foi, et une pieuse intention d'honorer Dieu.

Examinez avec soin votre conscience, et, autant que vous le pourrez, purifiez-la par une contrition véritable et par une humble confession ; de sorte que, délivré du poids de vos fautes, exempt de troubles et de remords, vous puissiez librement venir à moi.

Ayez une vive douleur de tous vos péchés en général : déplorez en particulier ceux que vous commettez chaque jour ; et, si le temps vous le permet, confessez à Dieu, dans le secret du cœur, toutes les misères qui sont le fruit de vos passions.

**A**FFLIGEZ-VOUS, et gémissiez d'être encore sous l'empire de la chair et du monde ;

Si peu occupé de mourir à vos inclinations, si agité par les mouvements de la concupiscence ;

Si peu exact à veiller sur vos sens, si souvent séduit par de vains fantômes ;

Si enclin à vous répandre au dehors, si négligent à rentrer en vous-même ;

Si porté au rire et à la dissipation, si dur quand vous devriez verser des larmes de componction ;

Si prompt à vous livrer au relâchement et à la mollesse, si lent à embrasser une vie austère et fervente ;

Si curieux de nouvelles et de ce qui attire les regards par sa beauté, si plein de répugnance pour ce qui abaisse et humilie ;

Si avide de beaucoup savoir, si avare pour donner, si ardent à retenir ;

Si inconsidéré dans vos discours, si impuissant à vous taire ;

Si déréglé dans vos mœurs, si indiscret dans vos actions ;

Si intempérant dans le manger et le boire, si sourd à la parole de Dieu ;

Si convoiteux de repos, si ennemi du travail ;

Si éveillé pour des récifs frivoles, si appesanti par le sommeil durant les veilles saintes ; si pressé d'en voir la fin, si peu attentif en y assistant ;

Si dissipé en récitant l'office divin, si tiède en célébrant, si aride dans la Communion ;

Si aisément distrait, si rarement bien recueilli ;

Si tôt ému de colère, si prompt à blesser les autres ;

Si enclin à juger le mal, si sévère à le reprendre ;

Si enivré de joie dans la prospérité, si abattu dans l'adversité ; si fécond en bonnes résolutions, et si stérile en bonnes œuvres.

**A**PRÈS avoir confessé et déploré avec une grande douleur et un vif sentiment de votre faiblesse ces défauts et tous les autres qui peuvent être en vous, formez un ferme propos de vous corriger et d'avancer dans la vertu.

Offrez-vous ensuite, avec une pleine résignation et sans aucune réserve, sur l'autel de votre cœur, comme un holocauste perpétuel, en l'honneur de mon nom, m'abandonnant entièrement le soin de votre corps et de votre âme, afin d'obtenir ainsi la grâce de recevoir avec fruit le Sacrement de mon corps.

**C**AR, il n'est point d'oblation plus méritoire ni de satisfaction plus grande pour les péchés, que de s'offrir soi-même sincèrement à Dieu en lui offrant, à la Messe et dans la Communion, le corps de Jésus-Christ.

Si l'homme fait ce qui est en lui, et s'il a un vrai repentir toutes les fois qu'il s'approche de moi pour demander grâce et miséricorde, *je ne me souviendrai plus de ses péchés, et ils lui seront tous pardonnés ; car je ne veux point la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.*

---

## La France catholique

---

**L**A France vaut mieux que la réputation qu'elle se fait à elle-même par les polémiques de ses journaux et par ses agitations quotidiennes. Ce n'est pas là-dessus qu'il faut la juger, pas plus qu'on ne juge l'Océan sur l'écume impure de ses bords et sur les naufrages qu'il cause parfois dans sa colère. Et de même que ses profondeurs sereines cachent d'inépuisables trésors de vie, en même temps que sa grande voix ne cesse de parler d'infini et de chanter la gloire du Créa-

teur ; ainsi la France garde dans ses couches profondes des réserves extraordinaires de bon sens, de travail, de foi, de piété active et généreuse, qui la mettent hors de pair parmi les nations chrétiennes et font d'elle, passez-moi l'expression, la grande ressource de Dieu, pour opérer son œuvre dans le monde.

En effet, messieurs, quand un peuple entretient une armée de plus de 40.000 prêtres, consacrés au ministère des âmes dans les rangs du clergé séculier ou régulier ; quand il présente au regards des anges une parure de plus de cent mille religieuses, qui sont leurs véritables sœurs et qui ont renoncé à tout pour se donner aux pauvres, aux vieillards, aux malades, aux infortunés de toutes sortes ; quand, à lui seul, il verse chaque année plusieurs millions pour la Propagation de la foi ; quand sur toutes les plages du monde, depuis le continent noir jusqu'aux glaces du pôle, ses missionnaires s'en vont semer l'Évangile avec un dévouement qui est allé souvent jusqu'au martyre ; quand, depuis le commencement du siècle, il a donné pour Jésus-Christ et pour tout ce qui représente Jésus-Christ, son or, ses travaux et son sang avec une générosité toujours grandissante ; quand enfin la Sainte Vierge a daigné lui parler en personne et lui demander des hommages éclatants comme ceux qu'elle reçoit chaque année à Lourdes, il me semble que ce peuple a le droit de se proclamer catholique et d'affirmer qu'il n'est pas abandonné de Dieu ! Et, pour aller jusqu'au bout de ma pensée, je crois que ce peuple a le droit de répondre aux Pharisiens qui le signalent au mépris de

l'Europe avec des airs scandalisés et des gestes pudiques : " Avant de m'accuser, faites-en donc autant ; et que celui d'entre vous qui n'a jamais péché contre l'Eglise me jette la première pierre ! "

LE CARDINAL MATHIEU.

### Quarante-neuf martyrs français

**E**N même temps que le décret relatif à la prochaine canonisation du Bienheureux Jean-Baptiste de La Salle, le Souverain Pontife a publié un autre décret. C'est le décret concernant la béatification ou déclaration de martyr des Vénérables serviteurs de Dieu, Jean-Gabriel Dufresse, Pierre Dumoulin Borie, François-Isidore Gagelin, Auguste Chapdelaine, Jean-Charles Cornay, Jean-Louis de Gonzague Bonnard, François Jaccord, Joseph Marchand et autres missionnaires de la Société des Missions étrangères de Paris, qui, avec beaucoup de fidèles de leurs chrétientés, en tout 49 martyrs, ont confessé héroïquement la foi en Chine, au Tonkin et dans la Cochinchine.

*Plaisir, Bonheur.*—Ne confondons pas ces deux idées, rien n'est plus dissemblable : le *plaisir* est la satisfaction des sens, le *bonheur* est la satisfaction de l'âme. S'il y a sur la terre si peu de gens heureux, c'est qu'il y en a très peu qui cherchent le bonheur là où il est. On sait, dans l'Eglise, que tout ce qui est saint est gai, et que la pénitence même est favorable à la joie.



## Une conquête eucharistique

Il s'agit d'un jeune protestant, nommé Georges Rothwell, dont l'édifiante conversion est due à la grâce prévenante de Jésus au Saint Sacrement. Doué d'un talent supérieur pour la musique, il pouvait aspirer au rang des premiers musiciens d'Angleterre.

Une âme aussi pure et si droite n'était pas faite pour le monde, encore moins pour le Protestantisme. Voici le récit de sa conversion, racontée par lui-même :

“Ma famille appartient à la Basse-Eglise (low church) et j'étais moi-même dans la plus entière bonne foi. A dix-sept ans j'étais étudiant au “Temple,” ancienne église et abbaye transformées en temple et collège protestants, lors de la réforme. Sur ces entrefaites, les Pères de l'Oratoire donnèrent une mission dans l'église, attenant au collège catholique de St-Edmond à Londres, et les Supérieurs de cette institution, pour rehausser l'éclat des cérémonies, demandèrent à notre collège quelques élèves ayant de belles voix et capables de chanter la musique à première vue. Les six meilleurs élèves furent envoyés à la mission, et je fus l'un d'eux. Les cérémonies catholiques si belles et si pieuses que je voyais pour la première fois, les chants de l'Eglise si propres à élever l'âme, tout cela m'impressionna beaucoup.

“ Le dernier jour de la mission, il devait y avoir une grande procession du Saint Sacrement, et comme nous avions fini de chanter nous allâmes nous mettre au bout d'un corridor pour voir passer le cortège. Lorsque la procession déboucha à l'autre extrémité du corridor, le chant, soutenu par une masse de voix d'hommes, était de toute beauté ; ce devait être le *Pange lingua*. Ajoutez à cela les lumières, l'éclat des vêtements sacerdotaux et le Saint Sacrement porté sous un riche dais ; tout me parut céleste. Nous nous concertâmes un instant, s'il fallait nous mettre à genoux ; mes compagnons furent d'un avis contraire.— Comme le Saint Sacrement arrivait près de nous, le Sacristain vint nous dire : “ Messieurs, veuillez donc vous mettre à genoux, Notre-Seigneur va passer ! ” Mes compagnons répondirent : “ Nous sommes protestants, nous ne nous mettons pas à genoux. ”— Il se retira un peu et parut chagrin de nous voir debout. Je dis alors à mes compagnons : “ Agenouillons-nous, pour lui faire plaisir. ”— “ Vas donc, me répondirent-ils, y songes-tu ? ” Moi, tout de même, comme entraîné par une force supérieure et sans trop m'en rendre compte, je me prosternai. Au moment où Notre-Seigneur passait près de moi, une vive lumière éclaira mon esprit et la grâce toucha mon cœur ; je reçus le don de la foi. Je dis à Notre-Seigneur : “ Mon Dieu, je vous crois ici présent et je vous adore. ” Lorsque je me relevai, j'étais catholique. Je demandai à mes compagnons : “ N'avez-vous rien senti lorsque la procession a passé ? ”— “ Oui, répondirent-ils, nous avons senti du dégoût de te voir à genoux comme un papiste. ”— “ Eh bien ! vous, pour votre incrédulité, repris-je, vous n'avez rien reçu ; moi, j'ai reçu une grâce que je n'oublierai jamais ! ”

Ce fut tout pour le moment. A l'heure du dîner vers quatre heures de l'après-midi, on demanda où

était Georges. Quelqu'un répondit : " Je l'ai vu se diriger vers l'église, il y a quelques heures." On le trouva devant le Saint Sacrement, priant et pleurant aux pieds de Notre-Seigneur. Tout en remerciant Dieu de la grâce insigne qu'il venait de recevoir, il demandait la force et le courage nécessaire pour affronter les difficultés qu'il prévoyait de la part de sa famille. " Je n'oublierai jamais, disait-il, le regard foudroyant que me lança mon père, en apprenant ma conversion ; et, durant une année entière, il me donna ce dont j'avais besoin à table, mais jamais il ne m'adressa un seul mot."

D'un autre côté, sa mère, dont il avait toujours été l'enfant de prédilection et qu'il aimait autant qu'un enfant peut aimer sa mère, lui livrait des terribles assauts. " Il faut que tu aies le cœur bien dur pour abandonner ainsi ta pauvre mère, ta famille et ta religion," lui disait-elle en versant des larmes. « Georges répondait : " Pauvre mère, je ne puis faire autrement, il me faut obéir à Dieu et à ma conscience avant tout ; je me damnerais en redevenant protestant." Alors il la laissait dire et lui aussi se mettait à pleurer. Ces scènes douloureuses se renouvelèrent presque tous les jours jusqu'à son baptême, qui ne lui fut accordé qu'après une année d'épreuves. Grâce au courage puisé au pied des autels, le jeune néophyte triompha de tout.

Même après sa conversion, il pouvait prétendre à une belle carrière dans le monde ; mais ce privilège de Jésus dans l'Eucharistie devait passer le reste de ses jours à l'ombre des autels. Bientôt ce fut l'appel de Dieu à la vie religieuse qui se fit entendre. Il y répondit avec la même docilité et la même générosité. Après sept années d'une angélique piété et d'une ferveur constante, passées dans la Compagnie de Jésus, il mourut saintement, le 19 Mai 1882, à l'âge de vingt-sept ans.

*m f solennel cresc.* *sempre sostenuto.*

Dans la nuit é - toi - lé - e Les cieux ont re - ten-

*m f* *cresc.* *m f*

*dolce.* *cres-*

ti de su - blimes, de su - bli - mes concerts; La ter - re d'O - ri-

*con do.* *allargando.*

ent, depuis longtemps voi - lé - e, Ray - onne des splendeurs aux yeux de l'u - ni-

*allargando.*

*A TEMPO.*  
*con anima.*

vers. Beth - lé - em, lè - ve - toi! Jette un

*cresc. poco.*

cri de vic-toi - re ; Près du berceau du Fils de l'Eter-

*cresc.*

*a poco*

nel, Anges, chantez votre ho-sanna de gloi - re ! Le monde en-

*rinf.*

*rinf.*

*dolce.* *espressivo.* *con*

tier répond : No - ël ! ré-pond : No - ël Le monde en-

*dolce.*

*colore.* *cresc sempre.* *f*

tier répond : No - ël ! ré-pond : No - ël ! No - ël !

*cresc sempre.* *f*

*P*

Des faux dieux, sur la terre,  
Le règne va finir ; et cet Homme divin,  
Enfant de Bethléem, victime du Calvaire,  
Sera seul adoré de tout le genre humain !  
Bethléem, lève-toi !...

Il est Dieu ! Sa naissance  
Au monde malheureux vient de rendre la paix,  
La gloire et le bonheur, le ciel et l'espérance !  
Que son Nom soit béni des peuples à jamais !  
Bethléem, lève-toi !...

### JESUS. NOTRE AVOCAT

" Nous avons *un avocat* auprès du Père,  
c'est Jésus-Christ le juste."

S. JEAN, I. EP II, 1.

L'avocat presse, sollicite et convainc. Ainsi Jésus-Christ ne *prie* pas seulement qu'on nous fasse miséricorde, mais il *prouve* qu'il nous faut faire miséricorde. Et quelle raison emploie-t-il ce grand, ce charitable avocat ? " Ils vous devaient, mon Père, mais j'ai satisfait. J'ai rendu toute leur dette mienne, et je vous ai payé beaucoup plus que vous ne pouviez exiger. Ils méritaient la mort, mais je l'ai soufferte en leur place."

Il montre ses plaies ; et le Père, se ressouvenant de l'obéissance de ce cher Fils, s'attendrit sur lui, et pour l'amour de lui regarde le genre humain en pitié. C'est ainsi que plaide notre avocat. Il n'est pas nécessaire qu'il parle pour se faire entendre : c'est assez qu'il se présente devant son Père avec ces glorieux caractères. Sitôt qu'il paraît seulement devant lui, sa colère est désarmée."

BOSSUET.

## Vie de N.-S. Jésus-Christ

### Emprisonnement de Jean-Baptiste

**E**N ce même temps, Jean-Baptiste se faisait craindre et révéler d'Hérode, qui voyait en lui un homme juste et saint ; il l'écoutait volontiers et suivait souvent ses avis.

Cependant, lorsque Jean dit à Hérode : " Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de votre frère . . . ", il l'aurait fait mourir, s'il n'avait été retenu par la crainte de soulever le peuple, qui regardait Jean comme un prophète.

A tous ses crimes, Hérode ajouta donc celui de faire emprisonner Jean, qui lui reprochait sa conduite avec Hérodiade.

### Retour de Jésus en Galilée

**J**ÉSUS retourna par la vertu de l'Esprit en Galilée, et le bruit de son nom se répandit dans tout le pays. Et il enseignait dans leurs synagogues, et tous le glorifiaient.

Il vint à Nazareth, où il avait été nourri, et il entra, suivant sa coutume, le jour du sabbat dans la synagogue, et il se leva pour lire. On lui donna le livre du prophète Isaïe ; et, l'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit : " L'esprit du Seigneur est sur moi : c'est pourquoi il m'a consacré par son onction, et m'a envoyé pour évangéliser les pauvres, guérir

ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux captifs la délivrance, aux aveugles qu'ils verront, renvoyer libres les opprimés, publier l'année de grâce du Seigneur, et le jour de la justice." Ayant replié le livre, il le rendit au serviteur, et s'assit. Et tous, dans la synagogue, avaient les yeux attachés sur lui.

Et il commença à leur dire : "Aujourd'hui, elle est accomplie, cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre." Et tous lui rendaient témoignage ; et, admirant les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, ils disaient : N'est-ce pas là le fils de Joseph ?

Alors il leur dit : "Sans doute, vous m'appliquerez ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même, et me direz : Les grandes choses faites à Capharnaüm, dont nous avons ouï parler, faites-les ici dans votre patrie."

Et il ajouta : "En vérité je vous le dis, aucun prophète n'est accueilli dans sa patrie. En vérité je vous le dis, il y avait aux jours d'Élie beaucoup de veuves en Israël, lorsque le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois, et qu'il y eut une grande famine sur toute la terre. Et cependant Élie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une femme veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon. Et il y avait en Israël beaucoup de lépreux au temps du prophète Élisée ; et cependant aucun d'eux ne fut guéri, mais Naaman le Syrien."

Ils furent tous remplis de colère dans la synagogue, en entendant ces paroles. Et se levant, ils le chassèrent de la ville, et le menèrent jusqu'à l'escarpement de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, pour le précipiter. Mais lui, passant au milieu d'eux, s'en alla.



**L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA STE VIERGE**

Béni soit la sainte et immaculée Conception  
de la Bienheureuse Vierge Marie.

## Immaculée Conception de Marie

La fête de ce jour est la plus solennelle de toutes celles que l'Église célèbre au saint temps de l'Avent. La conception de Marie présageant la naissance prochaine de Jésus, la solennisation de ce mystère de la vie de la sainte Vierge nous est opportunément proposée par l'Église en cette mystique saison de l'*Attente*.

Marie a été seule préservée de la tache originelle, triste héritage de tous les enfants d'Adam ; qu'Elle daigne avoir pitié de nous, pauvres pécheurs, et recevoir favorablement les témoignages de notre admiration et de nos louanges pour le sublime privilège de son Immaculée Conception.

Saluons encore une fois le sublime mystère de Marie conçue sans péché. Le Seigneur, pour qui et par qui elle a été créée sans tache, doit aimer à entendre ses louanges dans notre bouche. En exaltant la Conception immaculée de Marie, c'est aussi la gloire de l'Incarnation de Jésus que nous célébrons, car Jésus et Marie sont inséparables ; d'après Isaïe, Elle est la branche, Il est la fleur.

## Immaculée Conception

Homme, qui que tu sois, regarde Ève et Marie,  
 Et, comparant ta mère à celle du Sauveur,  
 Vois laquelle des deux en est la plus chérie,  
 Et du Père éternel gagne mieux la faveur.

L'une à peine respire, et la voilà rebelle ;  
L'autre en obéissance est sans comparaison ;  
L'une nous fait bannir, par l'autre on nous rappelle ;  
L'une apporte le mal, l'autre la guérison.

L'une attire sur nous la nuit et la tempête,  
Et l'autre rend le calme et le jour aux mortels ;  
L'une cède au serpent, l'autre en brise la tête,  
Met à bas son empire et détruit ses autels.

L'une a toute sa race au démon asservie,  
L'autre rompt l'esclavage où furent ses aïeux ;  
Par l'une vient la mort, et par l'autre la vie ;  
L'une ouvre les enfers, l'autre ouvre les cieux.

Cette Ève cependant, qui nous engage aux flammes,  
Au point qu'elle est formée est sans corruption ;  
Et la Vierge, bénie entre toutes les femmes,  
Serait-elle moins pure en sa Conception ?

Non, non, n'en croyez rien ; et tous, tant que nous sommes,  
Publiant le contraire à toute heure, en tout lieu, [mes.  
Ce que Dieu donne bien à la mère des hommes,  
Ne le refusons pas à la Mère de Dieu.

CORNEILLE (1633).

*Du Mensonge.*—Le démon est appelé le *père du mensonge*. Ce vice brise les deux plus forts liens de la société humaine, qui sont la *vérité* et la *fidélité*, sans lesquels les hommes se trouveraient presque dans la même confusion sur la terre, que les démons dans les enfers. Il est du devoir d'un chrétien de tout souffrir plutôt que de mentir. *Catéch. du Concile de Trente,*

## Servantes de Dieu, en Canada

### La Vénérable Mère d'Youville

**A**PRÈS que M<sup>me</sup> d'Youville eut expiré, son visage, qui durant sa maladie avait paru étrangement altéré par la violence du mal, reprit ses premiers traits et toutes ses couleurs ; ce qui surprit beaucoup les spectateurs et surtout ses filles, qui ne pouvaient en effet se lasser de la considérer. Le lendemain, ce changement extraordinaire persévéra de même, et ce fut pour sa famille, qui s'était transportée à l'hôpital général, une sorte de soulagement à sa douleur.

De son vivant, par un effet de sa rare humilité, M<sup>me</sup> d'Youville avait toujours témoigné la plus grande répugnance à se laisser peindre, quelque motif qu'on eût pu lui alléguer pour obtenir sur cela son consentement. "Je n'y consentirai jamais, disait-elle ; et si l'on veut absolument avoir mon portrait, on ne l'aura qu'après ma mort." On profita donc de l'intervalle qui s'écoula jusqu'à l'inhumation pour satisfaire enfin un désir si naturel et si légitime ; et dans ce dessein, le 24, un des neveux de M<sup>me</sup> d'Youville, accompagné d'un peintre, se rendit dans l'appartement où reposait le corps. Mais comme si Dieu eût voulu confirmer ce profond oubli d'elle-même qu'elle avait témoigné durant sa vie, et approuver ses intentions même après son trépas, dès que le peintre prit ses pinceaux, les traits de M<sup>me</sup> d'Youville s'altérèrent tout à coup. Son visage changeait à vue d'œil, au point que le peintre, les sœurs et toutes les autres personnes présentes demeurèrent étrangement frappés d'une altération si subite et si extraordinaire. Elle fut telle, que le peintre, malgré sa diligence et son habileté, ne put



**MARIE-MARGUERITE DUFROST DE LAJEMMERAIS**

VEUVE D'YOUVILLE

Fondatrice des Sœurs de la Charité de Villemarie,  
née le 15 Octobre 1701, décédée le 23 Décembre 1771.

prendre qu'une ressemblance très inexacte des traits de la défunte, et qui ne reproduit que bien imparfaitement l'original.

L'inhumation fut différée jusqu'au 26 décembre, fête de saint Etienne. Il y eut ce jour-là un nombreux concours à l'église de l'hôpital, et toutes les personnes les plus considérables de la ville voulurent honorer les obsèques de leur présence. Pour se conformer aux intentions de leur bonne mère, les sœurs offrirent à son intention les suffrages accoutumés. Mais, à l'exemple de plusieurs personnes de considération qui avaient connu à fond sa vertu, elles étaient plutôt portées à l'invoquer pour leurs propres besoins qu'à prier pour elle ; et la pensée de son bonheur dans le ciel, continuellement présente à leur esprit, leur faisait goûter une douce consolation dans les larmes abondantes qu'elles ne cessaient de répandre. M. Montgolfier chanta le service et fit les dernières absoutes, assisté des messieurs du Séminaire et de plusieurs ecclésiastiques des environs. Enfin, le corps ayant été descendu dans un des caveaux de l'église de l'hôpital, on l'inhuma dans l'endroit que M. Montgolfier avait désigné lui-même pour la sépulture. Ce fut en face du regard des pauvres, c'est-à-dire du lieu par où ils avaient jour dans l'église, afin qu'ayant comme toujours présente après sa mort celle qui les avait aimés comme ses enfants durant sa vie, ils s'efforçassent d'imiter ses vertus et les saints exemples qu'elle leur avait donnés.

---

Ne vous affligez pas outre mesure des tribulations qui peuvent, par moments, vous assaillir ; acceptez-les en esprit de sacrifice : " C'est une marque que Dieu a de grands desseins sur une âme, dit saint Vincent de Paul, lorsqu'il lui envoie afflictions sur afflictions. "

## La Sœur grise

**J**AI laissé pour toujours la maison paternelle :  
Mes jeunes sœurs pleuraient ; ma pauvre mère aussi !  
Oh ! qu'un regret tardif me rendrait criminelle !

Ne suis-je pas heureuse ici ?...

Ne m'abandonne pas, toi qui m'as appelée ;  
Toi qui mourus pour nous, mon Dieu, je t'appartiens !  
Et moi qui console et soutiens,  
J'ai besoin d'être consolée !

Ignorante du monde avant de le quitter,  
Je ne le hais point ; et peut-être  
(Un mourant me l'a dit) j'aurais dû le connaître,  
Pour ne jamais le regretter.

Quand je me sens reprendre à sa joie éphémère,  
Faible encor du dernier adieu,  
J'embrasse ta croix, ô mon Dieu !  
Je n'embrasserai plus ma mère.

Souvenirs de bonheur, que voulez-vous de moi ?  
Que vous sert de troubler ma retraite profonde ?  
Et qu'ai-je à faire avec le monde  
Dont le nom seul, ici, doit me glacer d'effroi ?

Ici la charité remplit mes chastes heures,  
Le malheureux bénit ma main qui le défend :  
Je nourris l'orphelin d'espérances meilleures ;  
Ta servante, ô mon Dieu, dans ces tristes demeures,  
Est l'enfant du vieillard, la mère de l'enfant.

Et tandis que mes sœurs à de nouvelles fêtes  
Vont peut-être se préparer,  
Que des fleurs dont ma mère aimait à me parer  
Elles ont couronné leurs têtes,  
Moi, je veille et je prie... et ne dois point pleurer !

Vaine illusion d'un instant,  
Dont le charme confus m'agite et me réveille !...  
Mais la cloche plaintive a frappé mon oreille :  
A son lit de douleur le malade m'attend.

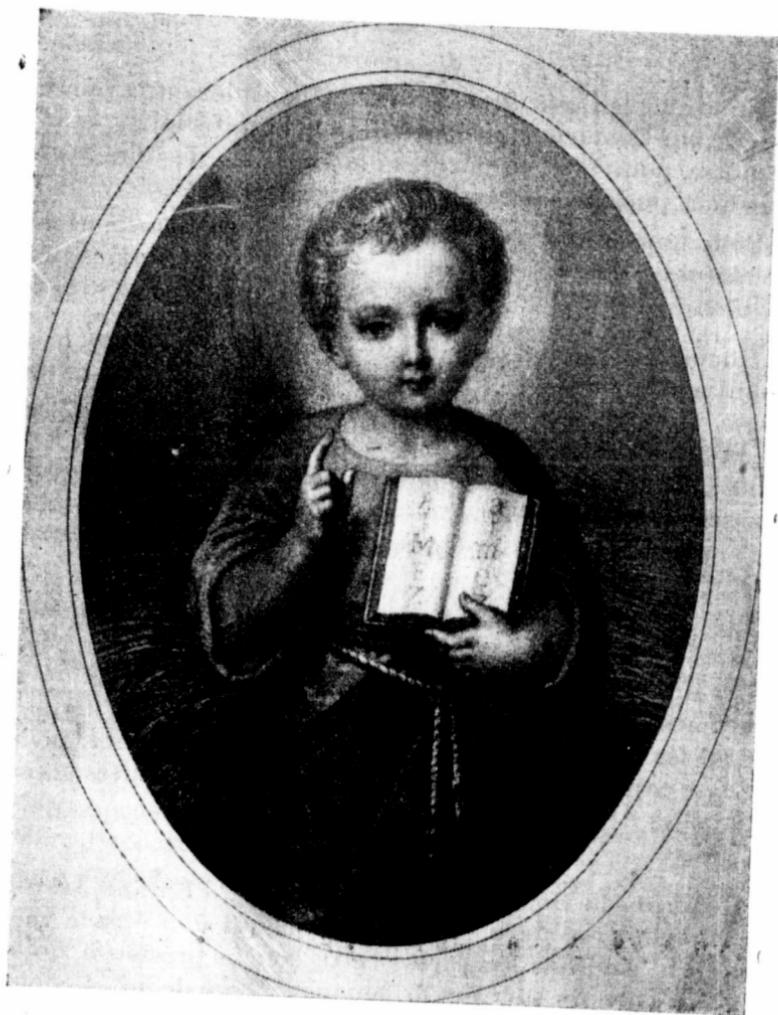
Là, naguère, une pauvre fille  
Me disait en pleurant : " Dieu finit mes malheurs ;  
" J'étais orpheline, et je meurs  
" Sans avoir connu ma famille."  
Moi j'ai quitté la mienne... Et nous mêlions nos pleurs !

J'avais une famille ; et pourtant je l'oublie ;  
Et mon cœur bat d'un noble orgueil,  
Quand le pauvre a pressé de sa main affaiblie  
Ma main qui doucement l'accompagne au cercueil !

Consolé par ma voix à son heure suprême,  
Bien souvent le pécheur s'endort moins agité.  
Que dis-je ? le mourant me console lui-même  
De ce monde si vain, qu'avant lui j'ai quitté !

Et lorsque dans ses yeux une dernière flamme  
Révèle un saint espoir né d'une ardente foi,  
Je demande au Seigneur de recevoir son âme,  
Au mourant de prier pour moi !

---



**DIVIN JESUS, BENISSEZ LES ENFANTS.**

## NEUVAINÉ PRÉPARATOIRE

A LA FÊTE DE NOËL.

*(16 Décembre).*

Honorons le Cœur divin de JÉSUS, considérant la pureté de ce cœur amoureux, sa douceur, sa bénignité, lui exposant le nôtre, pour qu'il le purifie et le simplifie, de telle sorte que nous puissions lui en faire un sacrifice agréable.

Pour nous y disposer, retranchons toutes les affections humaines.

*(17 Décembre).*

Honorons les Pieds divins du saint Enfant JÉSUS, leur dignité et tous les pas sacrés qu'ils ont faits pour notre salut. Nous les glorifions comme ayant marqué les voies de la justice et de la droiture, et nous prions le divin Enfant de nous faire toujours marcher dans le sentier de la justice et de la vérité.

*(18 Décembre).*

Honorons les Mains divines de l'Enfant JÉSUS, les œuvres saintes qu'elles ont opérées, par lesquelles il a infiniment honoré Dieu son Père, et nous a acquis des mérites pour l'éternité. C'est par ses mains très pures qu'il perfectionne les âmes; prions le saint Enfant de bénir de ces divines mains les nôtres, afin que, par leur vertu puissante, nous soyons capables de faire des actions pures et saintes, dans lesquelles il se puisse délecter.

*(19 Décembre).*

Honorons la Bouche sainte et divine de l'Enfant JÉSUS, de laquelle procède la vérité éternelle, qui doit être la voie des élus. Adorons sans cesse cette bouche précieuse, qui a rendu à Dieu un sacrifice de louange digne de lui. Louons cette bouche sacrée et consacrons-lui les nôtres, afin qu'elles n'aient d'autre usage que de le glorifier.

(20 Décembre).

Honorons les Yeux divins du très saint Enfant Jésus, avec lesquels il nous regarde tendrement et si miséricordieusement. Adorons leurs attraits puissants et efficaces, qu'il daigne laisser tomber sur ses élus. Présentons-lui les nôtres, et demandons-lui que nos yeux ne voient plus rien que dans une parfaite simplicité.

(21 Décembre).

Honorons l'Ouïe sainte de l'Enfant JÉSUS, qui écoute l'oraison des humbles et la prière des pauvres ; et, pour lui rendre hommage, écoutons JÉSUS ou ce qui nous parle de lui. Prions-le qu'il perfectionne ce sens en nous, afin que nous ne soyons plus attentifs qu'à la voix de JÉSUS, qui nous parle intérieurement, et que nous n'entendions plus les choses du monde qu'avec simplicité et pureté.

(22 Décembre).

Honorons le Chef divin du saint Enfant JÉSUS, duquel l'onction et la rosée divine découlent sur les âmes prédestinées, comme sur des membres qui en reçoivent leur vie et leur aliment. Unissons-nous à ce Chef adorable, et adorons-le pour reconnaître sa souveraineté. Rendons-nous tels que nous puissions recevoir ses douces influences, et pour cela produisons chaque jour des actes de soumission à son autorité divine sur nos âmes.

(23 Décembre).

Honorons l'Âme sainte et déifiée du saint Enfant dans l'état d'adoration par lequel il rend un honneur suprême au Père éternel. Adorons, glorifions, exaltons cet état adorable, et réjouissons-nous de voir cette âme divine si élevée ; donnons-lui un plein pouvoir sur notre âme, afin qu'elle devienne à jamais l'âme de notre âme, afin qu'elle possède toutes nos puissances et nos facultés, pour nous disposer à être les sujets fidèles du saint Enfant JÉSUS.

(24 Décembre).

En ce dernier jour, honorons le Règne et la domination que la sainte Trinité donne à l'Enfant JÉSUS, qui vient régir la terre par son innocence divine, et apprendre à toutes les créatures la volonté de Dieu son Père, Nous nous disposerons à recevoir par JÉSUS Enfant la science du salut, et à marcher dans la voie de sa sainte et adorable volonté, pour devenir une hostie pure, digne d'être offerte à la sainte Trinité par JÉSUS Enfant, dont nous appellerons le règne par nos vœux.

---

### ACTIONS DE GRACES

QUÉBEC, 10 octobre 1899.

Action de grâces à Jésus-Hostie pour la conversion d'une enfant colère et entêtée.

MONTREAL, 4 novembre 1899.

J'ai obtenu une bonne position par l'invocation du saint Enfant Jésus de Prague.  
M. C. S.

SOREL, 17 octobre 1899.

Je viens m'acquitter d'une promesse faite à l'Enfant Jésus de Prague : un procès a été heureusement réglé et une place a été obtenue.

Je suis heureuse de le faire publier et je recommande cette dévotion de grand cœur.  
E. P.

Remerciements à saint Joseph pour une guérison, obtenue après prières et messes en son honneur.

Un serviteur de saint Joseph.

Remerciements à St Antoine de Padoue, pour objets retrouvés, avec promesse de le faire publier dans le BULLETIN EUCHARISTIQUE.  
A. P.

## A LA SAINTE VIERGE

Sous la chaleur du jour et dans la nuit profonde,  
 Nous espérons en vous ;  
 Mère, qui connaissez les chemins de ce monde,  
 Ayez pitié de nous !  
 Lorsque nous défailions, sous le trait qui nous blesse,  
 Nous espérons en vous ;  
 O Cœur qu'a déchiré le glaive de tristesse,  
 Ayez pitié de nous !  
 Alors que tout espoir humain nous abandonne,  
 Nous espérons en vous ;  
 Reine, dont la clémence a formé la couronne,  
 Ayez pitié de nous !  
 Quand nous avons de Dieu lassé la patience,  
 Nous espérons en vous ;  
 Vierge, à qui est consacrée la Nouvelle-France,  
 Ayez pitié de nous !

## CONCOURS RELIGIEUX

Dès aujourd'hui, nous inaugurons un nouveau genre de concours, qui sera appelé *Concours religieux*.

Les réponses devront être écrites très lisiblement et succinctement, de manière à ne comprendre qu'une page.

Nous publierons la meilleure réponse, et nous accorderons un prix et des mentions aux plus dignes.

I.—*Prouver l'existence de Dieu.*

II.—*Prouver l'existence de l'âme humaine.*

III.—*Qu'est-ce que le Protestantisme ?*

## CONCOURS D'ESPRIT

I.—Je suis un végétal ; de mes heureux tributs  
 Dans leurs solennités, aux plus beaux jours de fête,  
 Les prêtres de Sion jadis étaient vêtus.  
 Mets ma tête à ma queue et ma queue à ma tête  
 J'offre à tes yeux, lecteur, un fleuve dont les bords  
 Se parent tous les ans de mes riches trésors.

II.—Avec deux doigts on me saisit,  
 Il faut y mettre un peu d'adresse :  
 Garçon de moi se garantit,  
 Un enfant aisément s'y blesse.  
 Il m'appartient plus d'un emploi :  
 Le temps, s'annonce par mes signes,  
 Le marin ne peut rien sans moi,  
 Et l'on me trouve en ces huit lignes.

---

RÉSULTAT DU CONCOURS DE NOVEMBRE

- I. *Hiver, hier*.—M. J. Lefebvre, sém. des Trois-Rivières.  
 II. *Tigre*.—Dlle A. Paquet, couvent de Lachine.

---

AVIS TRES IMPORTANT

Nous prions instamment nos abonnés de renouveler leur abonnement *avant* la fin de décembre, s'ils veulent recevoir le numéro de janvier.

Le BULLETIN va être notablement amélioré, au point de vue de la rédaction et de l'illustration.

Il aura *quarante* pages, avec vignettes en couleur.

Prix de l'abonnement : 25 cents, pour l'édition ordinaire ; 40 cents, pour l'édition de luxe.

Avantages spirituels : 12 messes, ou 24 messes par an, aux intentions des abonnés, des zélateurs, et même des enfants qui achètent tous les mois le BULLETIN, à raison de deux centins.

Ceux qui veulent faire relier leur BULLETIN peuvent, dès maintenant, nous faire parvenir leurs numéros ; ils recevront aussitôt, moyennant 20 cents, un beau volume relié.

Les quatre premières années *reliées* du BULLETIN valent cinquante cents chacune.

Le BULLETIN, ayant une boîte de poste spéciale, adressez toujours ainsi :

BULLETIN EUCHARISTIQUE,

Boîte Postale 2261, Montréal.

